



Lionel Ruffel  
Professeur des Universités  
Responsable du master création littéraire  
Co-directeur de l'équipe de recherche EA7322 « Littérature, histoires, esthétique »  
Responsable du département de littérature comparée  
Université Paris 8 « Vincennes-Saint-Denis »  
2 rue de la liberté, 93526 Cedex  
0149406813

**Pré-rapport de M. Lionel Ruffel, professeur de littérature générale et comparée et de création littéraire à l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis pour la thèse de Clara Zgola, « Les identités urbaines des romanciers parisiens de l'après-guerre jusqu'à l'extrême contemporain ».**

La thèse que présente Mme Zgola en vue de l'obtention du grade de docteur en Sciences du littéraire de l'Université Paris Sciences et Lettres préparée dans le cadre d'une cotutelle entre l'École des Hautes Études en sciences sociales et l'Université de Varsovie est intitulée *Les identités urbaines des romanciers parisiens de l'après-guerre jusqu'à l'extrême contemporain*. La recherche a été dirigée par Mesdames les Professeures Annick Louis à l'EHESS et Agnieszka Karpowicz à l'Université de Varsovie.

Le travail présenté est formellement très au point. La thèse est composée d'un volume de 292 pages (277 pages de textes et 15 pages de bibliographie). La bibliographie critique est riche, bien organisée et témoigne de la somme de travail et d'érudition mobilisée ici par Mme Zgola, aussi bien sur les auteurs de son corpus que dans la perspective des lectures théoriques et pluridisciplinaires nécessaires à son objet.

Cette thèse aborde une problématique d'une grande importance puisqu'il s'agit de penser les relations de la littérature et de l'urbanisme dans le cadre très particulier d'une ville, Paris qui s'est en très grande partie construite comme ville littéraire. Mais Madame Zgola ne s'intéresse pas au moment qu'on pourrait qualifier d'héroïque de cette construction, celui dont Walter Benjamin disait que Paris en était la capitale, mais plutôt à son reflux, après la seconde guerre mondiale,



lorsque le monde se poly-centre et que Paris n'est plus la capitale de la « République mondiale des lettres » (Pascale Casanova). On aurait pu s'attendre à une thèse qui travaille la nostalgie, les spectres d'un Paris disparu. Il n'en est rien, c'est plutôt à la reconfiguration du roman urbain, à la transformation des imaginaires littéraires que la thèse se consacre. Pour cela, la candidate au doctorat évoque la création littéraire en milieu urbain, ce qui pourrait en apparence paraître plus modeste, mais qui ouvre certainement de plus larges perspectives car cela lui donne l'occasion de transformer les approches épistémologiques et méthodologiques. Ce renversement est perceptible dès l'introduction où Madame Zgola inscrit son geste théorique dans le cadre du renouvellement des études urbaines et du tournant spatial des sciences humaines et sociales. C'est donc du point de vue du contemporain, de l'état de la recherche actuelle que la candidate se penche sur une période qui embrasse la modernité d'après-guerre, le postmodernisme et la période contemporaine. Sa position critique se situe au croisement des études littéraires et des études culturelles, non seulement du point de vue des objets étudiés mais aussi des méthodes employées. Le pré-rapporteur a particulièrement apprécié la somme importante d'entretiens libres et non directifs que la candidate a menés et dont elle nous fait part, de même que de la somme variée de sources, allant d'ouvrages littéraires aux messages postés sur les réseaux sociaux qu'elle a patiemment et rationnellement rassemblés. Le corpus qui en ressort est tout à fait original, et s'il a semblé dans un premier temps surprenant au pré-rapporteur, est une fois les attendus explicités passionnant. Il ne s'agit pas simplement de collecter les auteurs attendus, de Boris Vian à Olivier Rolin, ou les mouvements les plus spectaculaires, Situationnisme, Nouvelle Vague ou Oulipo, mais de cerner des tendances moins repérées dans les études littéraires, la culture du clubbing des années 80, les esthétiques DIY ou queer ; il ne s'agit pas non plus de s'intéresser au déjà connu, mais aussi à l'émergent, comme le mouvement des places lors de Nuit debout ou le mouvement « Refugees Welcome ». Le tableau parisien qui s'offre à nous est alors non pas un tableau mythifié, mais un tableau d'une grande exactitude, sensible aux mouvements permanents de la ville, à sa sensibilité, à son infinie variété.

Pour déployer sa démonstration, Mme Zgola développe quatre chapitres. Le premier s'intéresse aux formes de révoltes urbaines, revisitant bien sûr le moment 68 mais dans une perspective originale en s'intéressant notamment à ses effets professionnels et littéraires chez les écrivains. La candidate détaille aussi avec une grande justesse les mouvements contre-culturels des années 80 jusqu'aux transformations insurrectionnelles de la période actuelle. Le deuxième chapitre en apparence plus classique s'intéresse aux formes de mobilités urbaines telles que la littérature les ressaisit, mais montre combien ces écritures de la mobilité permettent de décentrer



le regard ethno- et biblio-centré, en axant sa réflexion sur des formes littéraires hors du livre ou collaboratives. Le troisième chapitre se consacre aux écritures archivistiques d'un lieu en particulier, de Georges Perec à Thomas Clerc, du Paris de la Nouvelle Vague à celui de la gentrification et de la muséification. Le dernier chapitre pose pour finir le regard étranger sur la ville, à la fois dans une perspective postcoloniale, mais aussi pour tracer les contours d'une perspective citadine et engagée. La conclusion remet en perspective l'originalité de l'approche et propose de ne plus voir l'écriture urbaine « uniquement sous l'angle des représentations de la ville qu'elle construit, mais plutôt dans une perspective anthropologique qui relève des études culturelles urbaines. » « Au lieu de la décontextualiser, poursuit la candidate, il convient au contraire, de la « contextualiser » davantage pour mettre en lumière les conditions de sa conception et de sa production, car elles sont inscrites au sein du projet qui aboutit au texte imprimé, mais ne s'y résume pas ». C'est un programme accompli par la thèse mais qui devrait être repris dans bien d'autres projets. Mme Zgola, avec une belle énergie et un véritable enthousiasme, propose de constater un réenchâtement des écritures urbaines, capables de produire de nouveaux imaginaires. En tant que contemporainiste, littéraire et parisien, le pré-rapporteur ne peut que souscrire à ce beau et fort programme.

La qualité de la composition de la thèse ainsi que celle, continue, de sa formulation, la richesse de ses analyses et la singularité du corpus amènent le rapporteur à donner, sans la moindre réserve, un **avis très favorable** pour que Mme Zgola présente devant un jury son travail de recherche doctoral.

